

ceux trouvés plus près de Ho-nan-fou, « montrent de nombreuses traces de poudre de vermillon, qu'on mettait autrefois dans les tombeaux des personnages éminents de la Chine comme du Japon, pour conserver les morts ».

La tombe ouverte à Sin-tcheng a livré un nombre considérable de bronzes, dont quelques-uns de dimensions colossales. Si les jades en question venaient bien de Sin-tcheng et que la date de la tombe de Sin-tcheng fût sûre, nous aurions désormais, pour classer chronologiquement les jades archaïques, un repère certain qui manquait jusqu'ici. Le résultat serait d'importance ; il vaut donc d'examiner avec quelque détail si les faits sont bien tels que MM. Bosch-Reitz et Sirén ont été amenés à les présenter.

Il est exact que, lorsque parvint la nouvelle de la découverte faite à Sin-tcheng, les premiers récits mettaient en avant le nom du duc Tchouang de Tcheng, mort en 701 avant notre ère. Dans le *Toung Pao* de 1924 (p. 256), j'ai indiqué, d'après le *Sin tcheng hien tche*, que la tombe du duc Tchouang était placée traditionnellement à 25 li au nord-ouest de la ville siège de la sous-préfecture. Mais nous avons maintenant des renseignements précis sur le lieu de la trouvaille et les conditions dans lesquelles elle a été effectuée. Un nommé Li Jouei, vivant dans la ville même, à l'intérieur de la porte du Sud, creusait un puits pour irriguer son jardin quand, à environ dix mètres de profondeur, les ouvriers rencontrèrent les premiers bronzes ; ceci se passait le 25 août 1923. Dès lors il est de toute évidence que la trouvaille n'a pas été faite sur l'emplacement traditionnel de la tombe du duc Tchouang de Tcheng. On pourrait répondre que rien ne garantit la fidélité de la tradition au sujet de cette tombe. Assurément ; mais pour la situer là où les bronzes ont été trouvés, à l'intérieur de la ville de Sin-tcheng, encore faudrait-il qu'on eût quelque motif d'associer ces bronzes au souvenir du duc Tchouang ; il n'y en a aucun, bien au contraire. Dès le premier moment, les photographies que j'avais eues entre les mains m'avaient donné l'impression que le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère était pour ces bronzes une date trop haute. En fait, aucun archéologue chinois n'a soutenu une identification qui n'était qu'un on-dit local. Un excellent érudit, M. Wang Kouo-wei, a tenté d'établir qu'un des vases trouvés à Sin-tcheng avait sans doute été fabriqué dans le pays de Tch'ou et abandonné sur le territoire de Sin-tcheng lors de la campagne de 575 av. J.-C. ; la tombe serait alors vraisemblablement du milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>1</sup>. Pour ingénieuse que soit l'argumentation de M. Wang, elle n'est pas absolument décisive, mais j'estime qu'elle donne la date la plus haute possible — presque trop haute — pour des bronzes du style de ceux exhumés en 1923<sup>2</sup>. M. C. W. Bishop, qui vit ces bronzes presque immédiatement, ne les rapporte qu'à la fin des Tcheou, « roughly between 400 B. C. and 250 B. C. ». Même si les jades qu'on nous dit provenir de Sin-tcheng ont bien été exhumés là, leur date vraisemblable, à ne prendre les choses que du dehors et abstraction faite du style des objets, serait donc le milieu ou le troisième quart du premier millénaire avant notre ère.

Mais les jades en question proviennent-ils bien de Sin-tcheng ? Les jades du Metropolitan Museum

1. J'ai traduit cette petite dissertation dans le *Toung Pao*, 1924, 257-259.

2. Le point délicat dans l'argumentation de M. Wang est que non seulement le vase qu'il étudie est le seul à porter une inscription, mais qu'il est aussi, de l'avis des archéologues chinois, d'une facture très supérieure aux autres. Il n'est donc pas exclu que ce vase, même s'il a été fabriqué dans le pays de Tch'ou et est resté accidentellement dans le pays de Tcheng, ait été conservé pendant plusieurs générations dans le pays de Tcheng avant d'être enterré avec son dernier possesseur.